La Survivance des Jeunes

Il faut rester au poste

Le français, langue sociable

Quiconque dissèque la langue d'un peuple y découvre les qualités, les défauts, les manières de voir de ce peuple. Un Français, voyant approcher un compagnon du nom de Jean, dira: "Voilà Jean", c'est-à-dire: "Vois là Jean", "Vois Jean qui est là". Un Anglais dira: "There is John", c'est-à-dire: "Là est Jean".

Ainsi donc, tandis que l'Anglais se contentera d'annoncer un fait, le Français s'adressera à la personne à qui il parle. Quand même il n'a personne d'interlocuteur, le Français s'imagine être en société. Même tout seul, il se dira à lui-même: "Allons, il est temps de commencer" — "Voyons ce qu'il y a dans cette lettre" — "Tiens, comme cela est bizarre".

Se parlant à lui-même, il s'adresse comme à un interlocuteur invisible. Le mot de l'Apôtre se vérifie: "Il y a deux hommes en moi".

Le français est donc une langue qui aime la compagnie, qui recherche la compagnie, c'est une langue sociable. Prenons le commandement militaire anglais: "Attention!" C'est un commandement vague, un énoncé général, s'adressant à n'importe qui, pourrait-on dire. Si l'on veut être dans l'esprit de la langue française, on n'emploiera pas l'homonyme français "Attention". La langue française, d'après son génie, veut que l'on dise: "Garde à vous!"

Le commandant français, plus sentimental, s'associe davantage à ses hommes, il s'intéresse à eux, il leur parle comme à des compagnons en leur disant: "Garde à vous!"

Dans les voitures de la compagnie des tramways de Montréal, vous lisez en français: "Prenez garde", et en anglais "Safety first". Il y a de l'esprit social dans ce "Prenez garde!" On parle à quelqu'un, on lui porte intérêt, on ne veut pas qu'il lui arrive malheur, qu'il soit victime d'un accident. L'Anglais, en disant "Safety first", est plus vague, plus impersonnel, plus indifférent.

Cependant il est un cas où la compagnie manifeste au public un intérêt visible. C'est quand elle affiche: "Do not talk to the motorman. Saftey first". On afficherait la même chose dans un cirque, à l'entrée de la cage des animaux féroces: "Do not tease the animals. Safety first".

Les citoyens de chaque côté de la Manche ont une manière différente de considérer leur langue. Le Français la traite comme une grande dame, comme une reine. Si on viole les règles de l'orthographe, de la syntaxe, si l'on commet des barbarismes, des solécismes, il dit qu'on la maltraite; qu'on estropie, écorche, martyrise sa langue.

On connait l'histoire de ce grammairien célèbre, Vaugelas, qui, sur son lit de mort, réprimandait sa servante pour ses fautes contre la langue. Comme le prêtre qui était à son chevet l'exhortait à songer aux fautes de sa conscience plutôt qu'à celles des autres contre la grammaire, le mourant répondit qu'il voulait défendre jusqu'au dernier soupir la pureté de la langue française. Ses dernières paroles furent tout à fait grammaticales:

—Je m'en vais ou je m'en va, car l'un ou l'autre se dit ou se disent.

Parlant de sa langue, l'Anglais la considère plutôt comme un être inanimé. Parler mal l'anglais, c'est le casser. On dit "de l'anglais cassé, broken English", comme s'il s'agissait tout simplement d'un outil, d'une mécanique.

Un Chinois se présenta un jour dans un restaurant anglais, et, comme on peut s'y attendre, formula son menu en mauvais anglais. Le garçon de table prit une assiette et la brisa sur le coin de la table.

—Que faites-vous là? interpelle le patron.

—Ce client m'a parlé en "broken English"; je réponds en "broken China".

Cependant, quand il s'agit de l'anglais officiel, du **King's English**, le Britannique ne badine pas. Il a sa loyauté. Il ne dit pas "casse l'anglais du Roi", mais "assassiner l'anglais du Roi": **to murder King's English.** C'est une sorte de crime de lèse-majesté.

Pour tout sujet d'Angleterre, le roi est digne du plus grand respect. Par l'hymne national, le souverain est placé sous la garde de Dieu.

On raconte que le doyen de la faculté de Médecine de l'université d'Oxford venait d'être nommé médecin de la faculté royale et devait quitter sa chaire d'enseignement pour aller demeurer au palais de Buckingham. On annonça la nouvelle aux carabins en inscrivant au tableau noir:

—Doctor Fisher has been appointed physician of the King.

Un étudiant pince-sans-rire alla écrire sérieusement au-dessous du texte:

—"God save the King!"

L'abbé Etienne Blanchard.

Réponse à un musulman

Un jour, un vieux musulman de Scutari, ayant rencontré un petit chrétien lui demanda avec un sourire:

—Comment pouvez-vous croire que Jésus se donne en communion à tant de chrétiens?

L'enfant ne sut d'abord que répondre. C'était la première fois que le doute venait effleurer la ferveur de sa foi. Bientôt, relevant la tête:

—Combien y a-t-il de fenêtres à Scutari?

—Crois-tu que je vais m'amuser à les compter?

—Et combien y a-t-il de soleils?

—Un seul, répondit le vieillard d'un ton sec.

—Et bien! conclut le petit chrétien, triomphant, si un seul soleil entre dans tant de fenêtres, Jésus, qui est tout-puissant, ne peut-il pas entrer dans un grand nombre d'âmes?

Le lièvre de Gavarni

Le dessinateur français Gavarni aimait la chasse, mais il n'était pas très adroit, et ses amis le blaguaient à ce sujet, ce qui le vexait beaucoup.

—C'est que je n'ai pas de chance, répondait-il.

Un jour qu'il avait chassé comme d'habitude sans résultat, dans la plaine de Grenelle (c'était en 1846), il se dit en désespoir de cause:

—Cette fois, il faut que je fasse taire les mauvais plaisants en leur prouvant que je suis capable de descendre une belle pièce de gibier.

Il alla donc aux Halles et acheta un lièvre vivant; mais, pour se mettre à l'abri de tout reproche et de toute épigramme, il voulut que son gibier portât des traces évidentes du plomb meurtrier. Rentré dans sa maison de Passy, il attacha l'animal à un arbre du jardin avec une longue ficelle, prit son temps pour l'ajuster. . . et tira.

Et le lièvre, dont le plomb venait de couper la ficelle, gagna une porte entrebâillée; puis, sans avoir reçu une égratignure, se sauva ventre à terre du côté du Bois de Boulogne.

Boileau et le cardinal

Boileau dinait chez le cardinal Janson; on était au dessert. Le cardinal dit:

—M. Boileau, vous devriez bien plutôt vous appeler Boivin, car le vin est meilleur que l'eau à en juger par cet excellent malvoisie.

—En ce cas, monseigneur, vous devriez plutôt vous appeler Janblé que Janson, car à n'en pas douter, le blé est meilleur que le son!

Lisez et faites lire la Survivance.

Questionnaire

—A quelle époque remontent les premières cartes postales illustrées?

—Les premières cartes postales illustrées ont fait leur apparition en 1889 et sont d'origine suisse et allemande. La France a attendu encore plusieurs années pour en éditer. C'est le journal "le Pêle-Mêle" qui a lancé les premières cartes-vues de Paris, très joliment dessinées. Depuis, tous les genres se sont beaucoup développés, bien que l'envoi par poste soit entravé par le prix élevé de l'affranchissement.

* * *

—Quelle est l'étymologie du mot Croque-mitaine?

—Le "croque-mitaine" c'est le monstre dont on menace l'enfant. Que vient faire mitaine dans ce mot? Est-ce pour dire à l'enfant que le monstre croquera ses mitaines et ses doigts? Ou bien est-ce une altération du mot flamand "Metjien", petite fille, comme certains l'ont prétendu?

* * *

—Quand a-t-on commencé à désigner par le nom de grippe cette maladie bien connue?

—Vers 1762. On l'appelait précédemment "tac", "baraquette", "horion".

* * *

—Saint Georges, qui est particulièrement vénéré en Angleterre, était-il originaire de ce pays?

—Saint Georges était natif de la Cappadoce, en Asie-Mineure et fut martyrisé sous l'empereur Dioclétien en l'an 303. Il fut connu en Angleterre à la suite des croisades et c'est le roi Edouard III qui le fit adopter comme patron de l'Angleterre.

* * *

—Quel fut le grand médecin de l'antiquité?

—Vous le savez sans doute, le plus grand médecin de l'antiquité, c'est Hippocrate. Il vécut environ quatre cents ans avant J.-C. La postérité lui a décerné le titre de Père de la médecine. Il mit cette science sur la voie de l'observation clinique et de l'expérience directe.

* * *

Dites quelques mots de Jeanne d'Arc.

—Sainte Jeanne d'Arc est née à Domrémy en 1412, morte brûlée à Rouen en 1431. On l'appelle la Pucelle, la libératrice de la France.

* * *

Nommez la partie de la pipe que l'on bourre de tabac?

—Le fourneau.

* * *

Quand le canal de Panama fut-il ouvert à la navigation?

—Le premier juillet 1914.

LE PETIT CIMETIERE

Heureux celui qui repose
Au pied du clocher natal,
Réveillé dès l'aube rose
Par la chanson du métal!

Il dort près de sa demeure,
N'a que changé de lit-clos:
De sa veuve qui le pleure,
Il entend tous les sanglots!

Il sait que les Vêpres dites,
Elle viendra lui portant
Les roses, les clématites,
Les genêts qu'il aimait tant!

Il entend causer les hommes
De l'autre côté du mur:
"On aura beaucoup de pommes!
Le blé noir est déjà mûr".

Quand la classe est terminée,
Il entend des petits pas:
C'est Mona, sa fille ainée,
Fauch et Yaun, ses petits gars;

Ils entrent au cimetière;
On les entend tous les trois
Faire une court prière
Et trois grands signes de Croix;

Puis, c'est là-haut, sur sa tombe,
Un gai clic-clac de sabots;
Puis tout se tait; le soir tombe
Sur les rustiques tombeaux.

Il est seul en la nuit noire,
Et soupire après le jour,
Comme une âme en purgatoire,
Après l'Eternel séjour.

Mais sachant bien qu'au passage,
On le viendra voir encor,
Il tire sur son visage,

Son linceuil, puis. . . se rendort:
. . .Celui qui meurt au village,
. . .N'est jamais tout à fait mort!

Théodore BOTREL.

Pour rire

Bien vieille

Une très vieille paysanne sommeillait, assise devant la porte de sa chaumière, un beau soir d'été; une petite fille jouait auprès d'elle.

En la voyant si ridée, si desséchée, un promeneur qui passait dans le chemin s'arrêta, et, s'adressant à l'enfant, demanda:

—Sais-tu quel âge a cette bonne grand'mère? On lui donnerait cent ans à la voir.

—Non, je ne sais pas, Monsieur, répondit la fillette, mais sûrement elle doit être très vieille, car je l'ai toujours vue comme ça, et je viens d'avoir sept ans.

* * *

Franchise

C'est le peintre Maurice Asselin qui raconte l'histoire suivante:

Un soir, comme il rentrait chez lui, dans son hôtel de Neuilly, un de ses fils lui dit:

—Papa, je t'avoue que je t'ai pris trois cigarettes avant de partir à l'école.

—Je te pardonne à cause de ta franchise, mon petit. . .

—Alors, donne-m'en encore une. . . Je crois bien me rappeler que je n'en avais pris que deux. . .

* * *

Parole encourageante

L'époux malade — Comme je souffre! Si tu savais comme je souffre, pauvre Brigide!

Brigide — Ne te fais pas de mauvais sang, je t'en supplie, le docteur vient de nous dire que tu ne pouvais pas en avoir pour longtemps.

Mot de Massenet

Massenet, le grand compositeur français, avait diné dans une famille bourgeoise. Après le café, on le prie d'écouter Mlle Pauline, âgée de seize ans, une des bonnes élèves de feu Marmontel.

Massenet soupire. Mlle Pauline se met au piano et donne à l'assistance un échantillon de son beau talent.

Quand elle a terminé, la mère demande à Massenet:

—Dites-nous franchement, votre avis!

—Mais, répond Massenet, on voit que mademoiselle a reçu une éducation édifiante.

—Comment cela?

—Elle joue avec une charité parfaite.

—Ah?

—Sa main gauche ignore complètement ce que fait sa main droite.

Entre Marseillais

—Dis Marius, cinq cents ans, qu'est-ce que c'est pour toi?

—Bondiou! Cinq cents ans, pour moi, c'est une minute!

—Et 500 francs?

—500 francs, peuchère, c'est un sou.

—Dis, Marius, prête-moi un sou?

—Oui. . . mais attends une minute!

Mauvaise excuse

Jeannette, écrivant à Suzanne, termine sa lettre ainsi:

—Excuse mes fautes d'orthographes, j'ai une très mauvaise plume.

* * *

Le règne du froid

Le professeur. — Maintenant, parlons un peu des grandes batailles de Russie. Qui régnait à ce moment-là?

L'élève. — Un froid intense.

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) Illustrateur: J.-M. Massicotte Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine




Lévis, qui avait à coeur de montrer les soins qu'il donnait aux blessés ennemis, s'était prêté de bonne grâce à la demande du Général Anglais d'envoyer trois fois par semaine un de ses officiers visiter les malades de sa nation à l'Hôpital Général. De Locheill savait que Jules était à l'hôpital.

Lorsque son tour fut venu, il s'y rendit sous prétexte de visiter ses compatriotes, avec l'arrière-pensée de prendre des nouvelles de Jules: "Pourrais-je vous demander, dit-il à l'officier français qui l'accompagnait dans cette visite, de parler privément avec la supérieure?" L'officier français refusa d'abord, mais, voyant la bonne foi de Locheill, il y consentit.

La supérieure, une tante de Jules, l'accueillit froidement. "Prenez s'il vous plait, un siège, Monsieur Archibald de Locheill". —"Vous m'appeliez autrefois Arché, fit le jeune homme troublé". —"Les temps sont bien changés, monsieur Locheill, dit la religieuse." —"Mais au moins ma soeur, dites-moi, comment se porte mon frère Jules?"

"Celui que vous appelez votre frère, monsieur, est maintenant hors de danger. — Dieu soit loué! reprit Arché, toute espérance, soeur, si vous voulez agir en juge impartial, ce n'est pas éteinte dans mon coeur. Ma j'oserai alors entamer une justification. — Parlez, monsieur, j'écouterai tout ce qui pourrait pallier votre barbare conduite envers ceux qui vous aimaient tant!"







Une pâleur, empreinte sur le visage du jeune homme, fit croire qu'il allait s'évanouir; il s'appuya contre la grille puis, maitrisant son émotion, il raconta ses regrets d'avoir pris service dans l'armée anglaise lorsqu'il apprit que son régiment devait faire partie de l'armée d'invasion; il parla de la haine de Montgomery pour les Locheil; et l'acharnement de celui-là à sa perte.

La bonne supérieure l'avait écouté avec une émotion toujours croissante, elle éleva les mains vers le ciel pour lui témoigner qu'elle comprenait son sacrifice: "Mon cher Arché, dit la sainte femme." —"Ah! mille fois merci, ma soeur, de ces bonnes paroles!" — "Mon cher Arché, je vous absous de tout coeur, vous avez rempli les devoirs souvent pénibles du soldat en exécutant les ordres de vos supérieurs.

Ce ne fut que quinze jours après cette visite que de Locheil se présenta de nouveau à l'hospice, où Jules, que la supérieure avait satisfait par des explications, l'attendait avec une anxiété nerveuse.

Lorsque de Locheill entra dans la chambre de Jules, celui-ci lui tendit les bras. Arché s'y jeta avec joie et ils furent longtemps tous deux sans pouvoir prononcer une parole. Jules, après un grand effort, pour maitriser son émotion, rompit le silence.

Quelques problèmes d'éducation

(suite de la page 1)

de la population envers un Institut qui allie à un si haut point l'éducation la plus belle à la simplicité la plus charmante.

Trente-cinq religieuses, toutes des maisons du Nord albertain, avaient pris place dans l'église. On remarquait la Rév. Soeur Marie de Saint-Médard, l'institutrice des premières heures qui a enseigné durant deux ans dans un galetas éclairé par la maigre lumière d'un fanal. Elle est aujourd'hui principale et supérieure de notre vaste école-pensionnat. Elle souffre bien un peu de voir tant de sacrifices cachés, faits uniquement pour Dieu, proclamés aujourd'hui au grand jour. Le R.P. curé s'est pourtant abstenu de la nommer personnellement. Il nous semble que cette ardente religieuse l'en aurait blâmé.

Au cours de l'après-midi, Son Excellence Mgr Langlois se rendit chez les religieuses pour leur présenter ses félicitations. Il les connaît toutes pour avoir suivi leur travail pendant plus de sept ans dans son Vicariat. Il salua au passage Mère Marie de Sainte-Germaine, la Provinciale, fondatrice des missions du Bengale, qui se dépense depuis quelques années déjà pour toutes les maisons de la Province de l'Alberta; Soeur Marie de St-Léonide, supérieure de Grande-Prairie et musicienne émérite; Soeur Marie de Sainte-Thérèse, institutrice dans nos centres français depuis près de 23 ans; Soeur Marie de Sainte-Agnès, principale et institutrice à Falher depuis plus d'une décade.

A toutes, Mgr dit son appréciation. Plus que tout autre il est en mesure de juger du travail accompli par les cinq pionnières. Aujourd'hui, elles ont avec elles un grand nombre de jeunes religieuses du district qui s'adonnent à des oeuvres nouvelles dans le nord et même dans l'est de la province. Elles travaillent à Donnelly, Girouxville, Tangent, Grande-Prairie, Lafond, Chauvin, Ste-Lina, Fort-Kent, etc. Toutes ces missions fournissent à leur tour des vocations de choix. Falher a l'honneur d'avoir donné à la Congrégation des Soeurs de Sainte-Croix 14 de ses jeunes filles.

La population voulut exprimer, elle aussi, sa reconnaissance à ses institutrices. Elle organisa une soirée qui fit salle comble. Les prêtres du district étaient venus se joindre à elle et ajouter leur témoignage personnel d'admiration.

Les corps publics vinrent tour à tour présenter aux jubilaires l'expression de leurs voeux et de leur reconnaissance. M. Maurice Beauchamp, aujourd'hui de Donnelly, et qui fut plusieurs années président de l'Amicale du couvent, lut une belle adresse. Il décrivit les débuts de la paroisse. Il nous représenta le curé Ouellet se rendant au train le 9 novembre 1920, vers 5 heures du soir, recevoir les fondatrices qu'il logea dans son presbytère. Après quelques jours d'installation, Soeur Marie de Saint-Médard, supérieure actuelle de Falher, commença dans le galetas du presbytère à faire la classe à quelques enfants dans une pauvreté excessive.

M. Gérard Bugeaud présenta le tribut de reconnaissance du Conseil municipal; M. Raoul Lauzon, des commissaires scolaires; M. P.-A. Sicotte, des marguillers; M. Gérard Levesque, de la Chambre de Commerce.

La population offrit une bourse de $100. aux religieuses. C'est un signe modeste de la reconnaissance de tous. La Rév. Mère provinciale transmit la bourse à Soeur Marie de Saint-Médard qui, dans un geste délicat, la remit spontanément au R. Père curé pour le futur collège. Après 25 ans de dévouement, elle continuait tout naturellement le geste de donner et de se donner.

Les Soeurs de Sainte-Croix se sentent de plus en plus chez elles parmi nous. Nous avons conscience que l'éducation continuera de progresser dans l'union de toutes les forces du district: les évêques, les prêtres, les religieuses et les parents.

Visite royale dans les dominions

Londres. — Un porte-parole du palais de Buckingham a confirmé une rumeur disant que le roi et la reine se proposaient de visiter les dominions. Il a cependant ajouté du même coup: "C'est une intention qui se rapporte à l'avenir. Il n'y a pas encore d'arrangement de faits".

Cette confirmation fait suite à une déclaration de M. W.-J. Jordan, haut-commissaire de la Nouvelle-Zélande en Grande-Bretagne, à l'effet que la reine lui déclara récemment que Leurs Majestés avaient l'intention de visiter les dominions dès que les circonstances le permettraient.

Un personnage bien renseigné a dit que les conditions actuelles ne se prêtent pas à une visite royale pour l'instant.

L'Italie craint pour sa bonne réputation

Rome. — L'Office de presse du gouvernement italien a demandé aux journaux d'exercer la "plus grande précaution" en parlant des crimes. La déclaration dit que de tels faits divers seront probablement transmis à l'étranger au moment où ils peuvent causer un grand tort au gouvernement, qui recherche la restauration complète de sa souveraineté.

La production du papier en Russie

Moscou. — La production du papier en Russie, réduite de 50 pour cent environ durant la guerre, augmente à une telle allure que ce pays pourrait songer bientôt à l'exportation. A.-E. Isveskov, assistant-commissaire de l'industrie de cellulose et de papier du peuple, a dit que les usines ont été restaurées dans certains districts ukrainiens et qu'une usine a été partiellement restaurée à Leningrad.

Le mariage chrétien en Angleterre

Londres. — Le Rév. Cyril-Forster Garbett, archevêque anglican d'York, a déclaré qu'il existe en Grande-Bretagne une baisse considérable "de la conception chrétienne du mariage". Il a ajouté qu'il serat peut-être nécessaire de limiter les mariages aux cérémonies civiles et de ne donner la bénédiction nuptiale "que si les couples acceptent la doctrine de l'église contre le divorce".

"Le mariage n'est plus regardé par la nation en général comme un sacrement ou une chose sainte, mais comme un contrat qui peut être résilié facilement par consentement mutuel. Nous, hommes d'église, avons une certaine responsabilité".



Dans les rues jonchées de débris, à Caen, ou dans les trous de tirailleurs remplis d'eau, en Hollande, les fantassins canadiens ont poursuivi résolument leur oeuvre. Le film "The True Glory" nous donne un aperçu de la guerre en Europe depuis le jour de l'invasion jusqu'au jour V. Aucune difficulté n'a entravé l'avance des Canadiens qui n'avaient qu'un but: détruire l'ennemi.

Les conditions actuelles sont favorables à la position du travailleur agricole

L'honorable Humphrey Mitchell, ministre du Travail, a donné un aperçu des aubaines d'emploi et de réintégration agricole pour les travailleurs ci-devant occupés dans les industries de guerre et pour les militaires rapatriés.

Le ministre a dit: "L'augmentation de revenu, dont le cultivateur a joui durant la guerre, a produit une meilleure norme de vie à la campagne." Sous ce rapport, il note que "le revenu national au comptant de la vente des produits agricoles qui se chiffrait par 654 millions de dollars en 1938, augmenta à un maximum de 1.799 millions de dollars en 1944. Les chiffres des six premiers mois de l'année courante indiquent que le revenu agricole se maintient à un haut niveau. Le salaire du travailleur agricole a de même plus que doublé sa norme d'avant-guerre. Le revenu total du travailleur agricole peut, aujourd'hui, se comparer favorablement à celui des travailleurs industriels."

Le ministre se dit heureux de l'aide apportée à l'agriculture durant les présentes moissons. Il note, toutefois, qu'il faut de l'aide additionnelle, particulièrement chez les éleveurs et sur les fermes-laitières.

Le ministre de l'Agriculture fait ressortir le besoin urgent de maintenir et d'augmenter, là où c'est possible, la production agricole afin de remplir les exigences d'après-guerre dans les exportations de denrées.

Vu le besoin incessant de travailleurs agricoles, on désire approcher les travailleurs, réduits temporairement au chômage par la reconversion de l'industrie du temps de guerre à celui de paix, et les militaires reprenant leur emploi agricole, y compris ceux qui désirent reprendre l'exploitation agricole grâce aux prévisions de la Loi de rétablissement des anciens combattant sur les terres. Quant au travailleur industriel, souligne-t-on, il peut s'il est éligible aux bénéfices d'assurance-chômage, conserver son droit de toucher des bénéfices jusqu'à concurrence de deux ans à dater du jour où ce droit aux bénéfices a été établi.

On a prévu la libération des militaires pour le travail agricole, par l'agence des Comités du Relevé de la main-d'oeuvre agricole dans chacune des 13 divisions de mobilisation. On a aussi pris des dispositions afin d'accorder aux militaires autrement inéligibles au licenciement en ce moment, un congé prolongé pour s'engager comme travailleurs agricoles.

M. Mitchell est d'avis que plusieurs travailleurs des industries de guerre, spécialement ceux qui ont de l'expérience agricole, devraient explorer les perspectives des emplois agricoles disponibles. Il engage aussi les militaires absents de leur travail agricole depuis plusieurs années à considérer les avantages à retirer s'ils se familiarisent avec les conditions actuelles sur les fermes. Le temps qu'un militaire consacre maintenant sur une ferme exploitée avec progrès, le préparera mieux à son rétablissement plus tard sur sa propre ferme. L'effet sera double: transition plus facile à son ancien emploi et main-d'oeuvre essentielle à l'augmentation de la production agricole.

"C'est le temps de tirer tout l'avantage possible de ces aubaines, conclut le ministre. Les conditions actuelles sont particulièrement favorables à la position du travailleur agricole."

Demande de secours pour la France

La campagne, organisée dans tout le Canada, pour ramasser des vêtements destinés à être envoyés aux malheureuses populations européennes, vient de se terminer avec un éclatant succès. Les prévisions les plus optimistes ont été largement dépassées; mais ce n'est pas encore le moment de ralentir vos efforts.

De toutes parts arrivent, de France, des plaintes lamentables: hommes, femmes, vieillards, enfants n'ont rien pour se vêtir. Voici l'hiver qui vient. Pensez-y vous qui regardez tomber la neige, écoutez hurler le vent, bien nourris, bien vêtus dans une maison bien chauffée. En France il n'y a peu ou pas de nourriture, pas de vêtements, pas de charbon, parfois même pas de toit.

Français et vous, amis Canadiens, votre générosité est aussi immense que votre beau pays. Continuez à donner. Donnez plus encore. Tout ce qui est envoyé en France est distribué sans aucune distinction de parti, de race ou de confession, par deux des plus belles parmi tant d'autres oeuvres françaises: la Croix-Rouge française et l'Entr'aide française. La première s'intéresse exclusivement aux blessés militaires et à la première enfance jusqu'à trois ans. La seconde s'occupe de la distribution des secours aux sinistrés en général et de l'enfance au-dessus de trois ans.

Toutes les deux sont des oeuvres privées, essentiellement charitables, sans aucune attache politique. Elles ne pensent qu'à donner, qu'à soulager les misères, qu'à consoler. Leur main gauche ignore ce que donne leur main droite. Et quand elles n'ont plus rien, c'est leur coeur qu'elles donnent.

Tous ceux qui auront encore des vêtements usagés ou autres dons à faire, veuillez les faire parvenir à **Mlle P. Crévolin, 11214-102e avenue** qui avec le Comité France-Combattante d'Edmonton s'occupera de les envoyer aux deux oeuvres ci-haut mentionnées.

La France parle

Les émissions de la Radio française vers l'Amérique du Nord sont transmises en français de 1h. 55 à 2h. 45 G.M.T. (soit au Canada, 8h. 55 p.m. à 9h. 45 p.m.), et en anglais: de 2h. 45 à 3h. 45 (soit de 9h. 45 p.m. à 10h. 45 p.m.), sur les longueurs d'onde suivantes: 31 mètres 51, soit 9.520 kilocycles, et 25 mètres 32, soit 11.845 kilocycles.

Des secours pour $21 millions

Paris. — L'Office américain de liquidation a annoncé que du matériel de guerre évalué à plus de $21,000,000. a été acheté par l'UNRRA pour être distribué en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie et en Grèce. On remarque, entre autres, 200 locomotives, plus de 4,000 wagons des appareils de rayons X, etc. La Pologne recevra la plus grande part, évaluée à plus de $11,500,-000.

Sort de la flotte allemande

Washington. — Les Etats-Unis favorisent le sabordage de ce qui restait de sous-marins allemands à la fin de la guerre, un peu plus d'une centaine, et le partage des navires de surface entre les trois grandes puissances. Les Etats-Unis et l'Angleterre ne sont pas particulièrement intéressés à garder ces navires, mais on croit qu'ils prendront tout de même leur part pour ensuite en faire profiter la France et quelques autres pays. La Russie prendra les navires qui lui reviendront pour accroître sa flotte de la Baltique.

La confusion . .

(suite de la page 1)

Chine. Ils disent que les troupes américaines interviennent même dans les combats, alors que les autorités militaires américaines et les diplomates affirment que l'intervention américaine dans le nord de la Chine ne vise qu'au désarmement et au rapatriement des soldats et des civils japonais dans cette région.

C'est l'explication que les Américains fournissent pour justifier la présence des troupes américaines dans le nord de la Chine et aussi pour transporter des troupes de Tchoung-king.

C'est sans doute une explication trop simple pour qu'elle soit ainsi acceptée, et il reste encore plusieurs contradictions à expliquer; contradictions dans les déclarations des Américains en Chine et des autorités américaines à Washington ainsi qu'entre les autorités chinoises de Tchoung-king et les communistes.

Les communistes signalent des cas d'intervention des Américains en Chine. Ils accusent notamment les Américains d'avoir occupé le poste communiste de Peiping et d'y avoir soumis le personnel à un interrogatoire rigoureux et ils ont demandé des excuses au général Wedemeyr, commandant américain en Chine.

Un journal nationaliste de Tchoungking signale que les Américains ont livré 3,000 avions aux forces du gouvernement central et que, de plus, les Etats-Unis enverront une mission militaire en Chine pendant cinq ans pour aider à l'entraînement des troupes du gouvernement central.

Entre temps, le secrétaire d'Etat américain, M. James Byrnes, affirme que les mouvements des fusiliers marins dans le nord de la Chine est une affaire purement militaire et non politique.

Quoi qu'il en soit, il semble évident que le monde a immédiatement besoin d'un organisme de sécurité capable de faire sortir la paix du chaos actuel.

Programme fédéral pour le tourisme

Toronto. — Le ministre fédéral de la Santé, M. Brooke Claxton, a dit devant les membres de l'Association canadienne du tourisme et de la publicité que le Canada avait préparé un programme en six points afin de stimuler l'industrie du tourisme au pays.

Le programme comprend l'établissement d'un comité de conseillers avec des représentants de toutes les provinces; des agences de chemins de fer et autres pour stimuler leur activité coordonnée afin d'attirer les touristes dans toutes les parties du Canada et de leur assurer un bon traitement quand ils viennent; des fonds nécessaires pour assurer la publicité.

Les difficultés qui entravent les voyages à la frontière seront éliminés aussi tôt que possible. Les parcs nationaux seront développés, des aéroports seront construits, l'on procédera à l'aménagement de routes principales. L'on stimulera aussi le développement des ressources nationales du Canada en vue du tourisme.

M. Claxton a déclaré: "Nous nous devons de connaître nos traditions, notre culture et notre histoire aussi bien que notre géographie".

Le premier ministre Drew qui avait porté la parole au déjeuner a prôné que chaque province développe elle-même ses ressources touristiques, y compris la nourriture.

Le tourisme dans les Rocheuses

La nomination de M. R.-A. Mackie au poste de gérant du Château du lac Louise, dans les Montagnes Rocheuses, que vient d'annoncer le service des Hôtels du Pacifique Canadien, fait prévoir la reprise des activités touristiques dans cette partie pittoresque de l'Ouest dès l'an prochain. Il succède à M. J.-J. Meredith, qui fut gérant du Château du lac Louise jusqu'à sa fermeture en 1941.

On se rappelle que le Pacifique Canadien ferma cette année-là, à cause de la guerre, ses grandes hôtelleries des Rocheuses et de la côte de l'Atlantique — le Château du lac Louise, l'hôtel Banff Springs, à Banff, l'hôtel Pines, à Digby, Nouvelle-Ecosse et l'hôtel Algonquin, à St-Andrews-by-the-Sea, au Nouveau-Brunswick.

Avec le retour aux conditions normales de temps de paix, le Pacifique Canadien envisage naturellement la reprise des activités touristiques dans les grandes villégiatures du Canada. Dans les Rocheuses, Banff et le lac Louise sont les deux endroits les plus fréquentés et c'est où le C.P.R. a érigé les plus beaux hôtels.

M. Mackie, qui dirigera le Château l'été prochain, possède une longue expérience dans l'hôtellerie, ayant servi depuis quelques années dans la plupart des hôtels du Pacifique Canadien.

Le légat a baptisé un petit Mexicain

Il est survenu un incident, au cours des quelque huit cents milles que Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a parcourus au Mexique, comme légat du Pape au jubilé de la Guadeloupe à Mexico, incident qui illustre bien l'impression énorme qu'a faite sur le peuple mexicain cette première visite d'un cardinal au Mexique. A Valles, non loin de la capitale, on demanda à Son Eminence si elle accepterait de baptiser un petit Mexicain. Le père de l'enfant s'était violemment opposé au baptême et, de guerre lasse, avait déclaré: "Je ne cesserai de m'objecter au baptême de mon enfant que si vous amenez le Cardinal à le baptiser lui-même". Apprenant la chose, Son Eminence déclara: "Si cela doit aider à faire entrer un nouveau chrétien dans l'Eglise, je le ferai avec plaisir". L'enfant fut donc baptisé par le cardinal Villeneuve, et il y a maintenant au Mexique un père de famille qui se dit athée, mais qui est fier que son enfant ait été reçu dans l'Eglise par un légat "a latere" du Saint-Père.

Washington. — Le FBI rapporte que la criminalité a augmenté de 10.3 pour 100, aux E.-Unis, durant les neuf premiers mois de 1945. On a fait la comparaison avec la même période en 1944.

Machinerie allemande pour l'Angleterre

Londres. — Sir Stafford Cripps, président du Board of Trade, a déclaré que le gouvernement projette de transporter en Angleterre "certaines usines et machineries allemandes". On en fixera le nombre exact le 7 février. Tom Stokes, travailliste, a demandé: Cette spoliation des peuples vaincus ne les prive-t-elle pas de leurs moyens d'existence contrairement à tous bons principes socialistes?"

Sir Stafford répliqua que la machinerie qui sera transportée ne se limite qu'à l'outillage "non nécessaire pour l'économie allemande en temps de paix".

L'avenir est sombre pour l'Angleterre

Birmingham. — En répondant à la réception officielle que la ville de Birmingham a faite au roi et à la reine, le souverain britannique a déclaré que les difficultés auxquelles se heurtera la Grande-Bretagne au cours des années sombres à venir ne sont pas moins formidables que celles que les Britanniques eurent à surmonter dans le passé.

Washington. — Le secrétaire au Travail, Schwellenbach a prédit qu'au printemps, on comptera aux Etats-Unis de six à huit millions de chômeurs.